

Escalades dans le désert du Hoggar

Par Thomas Bourdel

Ceci est le récit d'une expé organisée par Georges (Tsao) avec Sylvie, Michèle, Antoine, Sam, François, Paulo, et moi : un projet longuement mûri, mais penser au voyage, c'est déjà voyager.

À notre descente de l'avion rempli de touristes/trekkeurs, nous voilà directement plongés dans l'ambiance africaine. Le passage de la douane est complètement désorganisé, il faut remplir un tas de formulaires dont on ne se sait pas vraiment à quoi ils servent, mais on finit par sortir de l'aéroport de Tamanrasset. Le propriétaire de l'agence nous attend pour nous amener chez l'habitant (en fait chez lui, ce qui n'a pas grand chose à voir avec l'habitant lambda). Nous préparons les 6000 euros en liquide pour payer l'agence et cela fait un bon paquet de biftons, on



vient de dévaliser la banque. Une soupe suivie d'un bon couscous nous attend un peu plus tard.

Le lendemain, nous rencontrons « nos » touaregs :

M'bark, notre cuistot et 2 chauffeurs, Hamou, le jeune téméraire, et le vieux sage dont nous n'arriverons jamais à prononcer (et depuis, à retenir) le nom. Cette équipe que nous apprendrons à découvrir petit à petit se révélera extrêmement sympathique tout au long du voyage et permettra véritablement la réussite de notre voyage. Il y a aussi nos deux 4x4. L'un en forme de pick-up, l'autre avec un grand coffre fermé et une galerie sur le toit. Avec tout notre barda, matos de camping, d'escalade et autre plus leur équipement, casserole, vaisselle, provisions, matelas, bouteille de gaz, table, tapis, on se demande vraiment comment on va pouvoir mettre tout cela dans les deux voitures en plus de 11 personnes. C'est bourré, mais ça rentre. Après une escale en ville pour acheter quelques cheichs et ainsi rendre heureux un commerçant local, nous quittons la civilisation et nous voilà parti pour

notre périple à travers le Hoggar et le Tefedest.

Notre première étape est le site de Tissalatine, à moins d'une heure de Tamanrasset : trois petits dômes rocheux sortant du sable d'environ 120 m. Des voies équipées pour se familiariser avec le rocher local, la phonolite. Ce nom vient sans doute



4x4 chargé, prêt à prendre la piste

du bruit de métal qu'il fait sous les tapes régulières du grimpeur vérifiant la qualité des prises. Le rocher est superbe, jaune orangé, hyper adhérent. La première longueur (4c+) de « la Tortue » (5b) nous donne quelques émotions, une escalade fine, en dalle, sur de franches réglettes ... parfois cassantes alors que les points paraissent bien loin. Le reste de cette voie et les autres seront finalement très jolis. Nos Touaregs sont visiblement très surpris de nous voir partir avec notre équipement de grimpe. Ils se demandent à quoi cela peut bien servir, surtout quand ils voient François courir sans les mains dans une voie en 3.

Paulo explique à Hamou les différentes techniques : la grimpe en tête, en second, les relais, les friends. Cela nous amuse beaucoup de le voir ne pas savoir dans quel sens regarder l'image d'un grimpeur dans un surplomb.

Nous découvrons la cérémonie des trois thés, un rituel pour les Touaregs. Le premier est amer comme l'amour, le deuxième fort comme la vie, et le troisième doux comme l'amour. Vient ensuite, une première nuit



Lecture de topo à l'heure du thé



Paul dans l'arête Est de l'Illamane

sous le ciel du désert. C'est la pleine lune, on voit comme en plein jour et c'en est presque dur de dormir avec cette luminosité. Magnifique mais pas pour regarder les étoiles. Le lendemain matin, un groupe de 12 norvégiens nous rejoint, ce seront les seuls grimpeurs rencontrés lors de nos ascensions.

Nous nous dirigeons ensuite vers l'Illamane, une jolie pyramide au cœur des montagnes du Hoggar. La piste est très mauvaise et nous découvrons ce désert de rochers où rien ne pousse et rien ne vit, mis à part quelques rares petites fleurs. Le bivouac est spartiate sur un peu de plat à côté de la route. En altitude, il fait trop froid pour dormir dehors. Le soir, le dîner fait déjà partie de l'habitude : une soupe puis des féculents variés avec une sauce aux légumes à base de tomates et oignons et de la viande un peu dure. Le sommet sera atteint le lendemain par l'arête sud par la majorité du groupe. Sylvie et moi, partis dans l'arête nord, un itinéraire montagne censément plus facile, abandonnons avec le vent et le froid en voyant les autres entamer la descente en rappel de notre côté.

Nous croisons quelques caravanes de touristes piétons et nous nous arrêtons à l'ermitage du père de Foucault. C'est un superbe belvédère sur les

innombrables sommets alentours, un paysage de carte postale parfois, déjà aperçu dans quelques magazines. Nous scrutons nos objectifs pour les prochains jours, les Tizouyags sud et nord, 300 m de gigantesques tuyaux d'orgues et devant la tour de Sawinan qui s'enroule en spirale. Nous rejoignons le camping où nous resterons quatre nuits entre ces deux sommets. Il y a deux voies équipées pour atteindre le Tizouyag Sud, « Deux Croiffants et un Affecrem (5c) » et « Nouvelle Lune (6b+) » que nous parcourront. Les autres sont en terrain d'aventure, en rocher souvent délicat. Nous parcourons le « Dièdre Nord » à Sawinan, à ne pas sous-estimer, le Clocher des Tizouyags (où nous nous sommes égarés, heu... pardon, où nous ouvrons une variante Ronayette-Bourdel !), le Tizouyag Nord où François et Georges abandonneront deux friends en une seule longueur, et la « Classique » au

Tizouyag Sud une voie en fissure où Sylvie décrochera un énorme bloc, heureusement sans

conséquence. Quelque soit l'heure à laquelle nous rentrons au

bivouac, nous sommes traités comme des rois, M'Bark nous attend avec notre déjeuner prêt ; essentiellement des crudités variées, avec sardines et « vaches qui rient ».



Bivouac venté au sommet de la Garet

Nous quittons alors le Hoggar pour le Tefedest, une chaîne de montagne assez fine, posée sur la plaine de sable qui s'étend à perte de vue. Il nous faudra deux jours pour l'atteindre avec la piètre qualité des pistes. Nous nous arrêtons dans une



Coucher de soleil sur les Tizouyags



petite guelta où nous pourrions nous laver pour l'unique fois pendant ces deux semaines et aussi pour admirer quelques peintures rupestres, de girafes notamment. Nous avons la chance de voir - outre les chèvres, ânes, chameaux - quelques gazelles qui courent à l'approche de la voiture. Nous arrivons enfin à l'extrémité de la chaîne du Tefedest, c'est la « Gare el Djenoun », la montagne des génies, gravie pour la première fois par Frison-Roche dans les années 30. Nous goûtons à la galette de semoule cuite dans le sable. Cela remplace très avantageusement le pain rassis après une semaine.

Il y a 1400 m de dénivellée pour le sommet de la Gare el Djenoun depuis le bivouac. Sylvie et moi optons pour la voie normale « Le Président et le Mouflon réunis », François, Paulo, Michèle, et Georges choisissent l'« Éperon de la Takouba ». Sam et Antoine se lancent dans l'Arête Nord, 600 m d'escalade et une vingtaine de longueurs avec un éventuel bivouac en paroi. Le rendez-vous est pris pour un bivouac au sommet. Toutes les voies nécessitent une longue marche d'approche dans le lit de l'oued asséché. Nous partons tôt (6h) et attaquons l'ascension, chacun à sa vitesse. Sylvie donne rapidement des signes de fatigue et a mal au genou après 2 heures de marche. J'avoue que je



Sur l'arête Nord de la Gare El Djenoun

sentais assez mal le sommet à ce moment-là. Je porte un peu son sac en plus du mien et après une portion un peu plus raide, nous atteignons le col Est au-dessus duquel se trouvent les quelques longueurs d'escalades de 3 de la voie normale. Les autres ont attaqué l'escalade depuis longtemps.

Après une pause bien méritée, Sylvie décide finalement de continuer malgré son genou. Je prends une partie de ses affaires et nous laissons son sac et de l'eau. L'escalade ne pose pas de problème. La fin de la voie louvoie au plus facile dans un paysage superbe, au pied d'une grande paroi sur une vire puis au fond d'un couloir entre deux gigantesques murs. Il faut parfois poser les mains. Nous atteignons le sommet vers 16h30. C'est un gigantesque plateau avec plusieurs sommets secondaires. Sylvie ne peut plus trop bouger et s'inquiète pour la descente du lendemain.

Étonnamment, il n'y a personne au sommet alors que je pensais que les autres y seraient déjà. Je les entends discuter aux relais car leurs voix sont portées par le vent. Apparemment tout va bien et je suis rassuré. Après une balade et le ramassage d'un peu de bois provenant des maigres arbustes poussant là, il commence à se faire tard et le vent fort nous refroidit déjà.

C'est seulement au crépuscule que François sort de la voie. Il dira par la suite que c'était de la vraie escalade montagne engagée, avec un topo approximatif et de longues fissures où ils durent tracter les sacs derrière eux. Quand Michèle sort finalement, il est près de 19h et il fait nuit noire. En remontant vers le sommet, nous apercevons une frontale, c'est Sam qui vient à notre rencontre ! Antoine et lui ont fait la dernière longueur de nuit, mais ils sont sortis ! Une voie magnifique avec

quelques longueurs de 6b mais aussi des cheminées retorses en 5c/6a où l'on peut se faire de belles frayeurs !

On trouve dans la voie quelques pitons et des vieux burils (gollots espagnols précaires) complètement rouillés qui permettent de passer les 6b en artif.

Tout le monde est réuni, l'ambiance est alors plus détendue pour ingurgiter quelques sardines et ... « vaches qui rient ». Un petit feu nous réchauffe. La nuit sera glaciale avec un très fort vent. Certains, montés sans duvet pour économiser du poids, erreront sur le sommet une partie de la nuit, au point pour Georges de se perdre.

La descente sera moins épique, sans problème mis à part les risques d'insolation et de déshydratation sous le fort soleil du milieu de journée. Au camp, c'est la tempête de sable. Nous décidons de décamper rapidement. Ma tente, ainsi que celle d'Antoine et Michèle se déchireront sous le vent avant qu'on ait eu le temps de les ranger.



L'éléphant de Tesnou (au fond)

Finalement, nous arrivons au dernier site de grimpe, Tesnou, l'« Éléphant ». C'est un dôme rocheux relativement lisse de 150 m de haut sortant du sable, royaume de l'escalade en dalle. Les voies y sont presque toutes équipées et seront presque parcourues sans modération par les uns ou les autres. Il fait très chaud et c'est parfois difficile de grimper en milieu de journée.

On se rappellera l'« Enfant des Sables » avec le



Paul dans « l'enfant des sables »

désert à perte de vue et surtout de « Rezzou », une voie avec un départ en dalle en 6c+ et surtout une fissure en 5b à équiper où Paulo resta coincé un bout de temps et laissa un morceau de son tee-shirt. Ce site sera l'occasion d'initier notre chauffeur à la grimpe. Il se débrouille pas mal du tout et cela fait plaisir de le voir aussi content d'avoir essayé.

Enfin, nous retournons à Tam par la route le long des deux énormes tuyaux de l'immense aqueduc de 700 kilomètres en construction pour y amener l'eau qui y manque tant. Nous prenons enfin une bonne douche avant de faire un petit tour en ville et de partir pour l'aéroport et Paris.

Un grand merci à notre Georges pour l'organisation, aux autres pour leur bonne humeur et à tous pour avoir lu jusqu'au bout.



« Je ne vois que le soleil qui poudroie et la piste qui pistoie »

Attention !!!!!!!!!!

Si tu n'as pas encore renouvelé ta cotisation pour la saison 2010-2011, ce numéro est le dernier que tu recevras. Pour profiter du Crampon toute l'année, à ton chéquier !